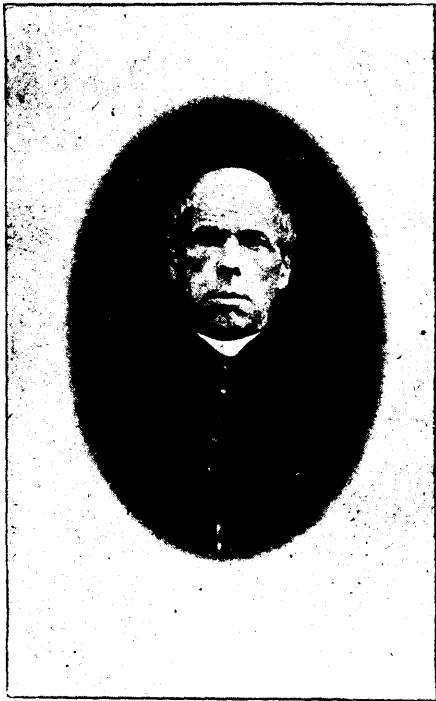


CONGRÉGATION DE SAINTE-CROIX

LE R.P. JOSEPH RÉZÉ, C.S.C.

Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, de sainte mémoire, sur la demande du vénérable curé de Saint-Laurent, feu J.-Bte Saint-Germain, amena les premiers religieux de



LE R.P. JOSEPH RÉZÉ, C.S.C.

Sainte-Croix, de France, en Canada, en 1847 ; ils arrivèrent à Montréal le 27 mai. Ils étaient deux prêtres et huit frères. Le R. P. Rézé est né à Sablé, le 3 février 1814. Ordonné prêtre le 9 juin 1838, il est entré en religion le 22 septembre 1840, et fait sa profession dans le 15 août 1842. Il arrive au Canada le 17 juillet 1864, remplace le R.P. Vérité, le premier supérieur de la colonie des religieux de Sainte-Croix en Canada. Le R.P. Rézé retourne en France le 30 mars 1886, où il est nommé Provincial de son ordre. Il revient au Canada le 6 décembre 1887, remplace le R.P. A. Louage. Il célèbre ses noces d'or de sacerdoce le 9 juin 1888, à Saint-Laurent, où le R.P. Geoffrion, supérieur, lui fait une magnifique fête. Le R. P. Rézé se démet de sa charge de Provincial le 28 octobre 1890, qu'il remet au R.P. Philippe Beaudet, qui est en même temps, aujourd'hui encore, curé de Saint-Laurent. Le R.P. Rézé demeure maintenant à la maison Provinciale à N.-D. des Neiges ; il est âgé de plus de quatre-vingt-deux ans.

C'est lui qui a construit la première bâtisse du collège de Saint-Laurent, en 1852, sur laquelle on a ajouté, plus tard, deux étages. Le collège fut béni le 24 octobre 1852, par Mgr Prince, devenu le premier évêque de Saint-Hyacinthe.

La grande maison d'éducation de Saint-Laurent d'aujourd'hui, n'était d'abord qu'une école modèle, qui s'ouvrit le 1er juillet 1847 ; puis académie de Saint-Laurent en 1849, et enfin le R.P. Rézé obtint du gouvernement la charte de collège classique en 1863, tout en continuant le cours commercial de première classe, comme aujourd'hui.

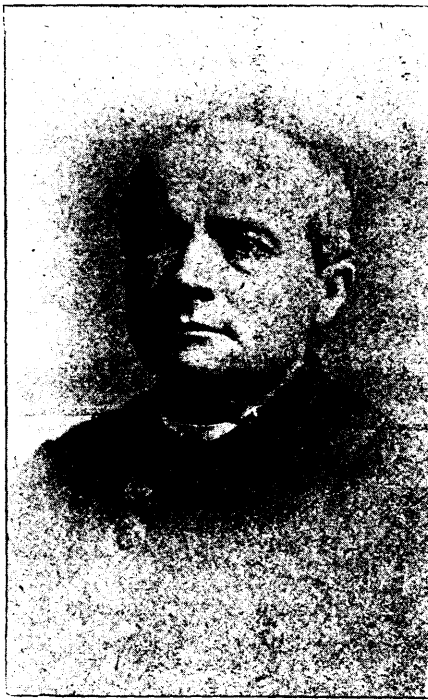
Le premier élève qui entra pensionnaire au collège de Saint-Laurent, en 1849, fut M. F. Benoit, bourgeois, de Notre-Dame des Neiges.

LE FRÈRE ALDERIC, D. GIRAudeau, C.S.C.

Le T.C. Frère Aldéric D. Giraudeau, C.S.C., est né à Condé-sur-Huisne, Orne, en France, le 10 septembre 1827. Il entra dans la Congrégation de Sainte-Croix le 15 novembre

1843. Il faisait partie de la première colonie des religieux de Sainte-Croix que Mgr I. Bourget amena de France au Canada en 1847, sur la demande du vénérable curé de Saint-Laurent, M. J.-Bte Saint-Germain. Ils étaient deux prêtres et huit frères. Ils arrivèrent à Montréal, à Saint-Laurent, le 27 mai. En arrivant, ils habitèrent la maison qui est sur le bord du chemin, qui est aujourd'hui l'hôtel de M. Arthur Gohier. Ils ouvrirent leurs premières classes le 1er juillet 1847, avec trente externes ; c'était une école modèle. C'est le commencement du collège de Saint-Laurent. En 1849, l'école devint l'académie industrielle de Saint-Laurent. La communauté marchait lentement mais sûrement. On jeta les fondations du futur grand collège de Saint-Laurent, il fut béni par Mgr Prince, le 24 octobre 1852, et le gouverneur lord Monk lui donna la charte de collège classique le 9 juin 1862, mais il continua toujours, comme aujourd'hui, l'enseignement commercial.

C'est dans ce département que le Frère Aldéric a enseigné pendant plus de trente ans de sa vie, à Saint-Laurent et dans les autres missions fondées par la communauté, entre autres à Terrebonne en 1847 et 1848, époque de la fondation du premier collège Masson.



LE FRÈRE ALDERIC GIRAudeau, C.S.C.

Ce portrait a été pris à l'âge de soixante ans.

C'est à son école que l'hon. Chapleau, l'hon. Taillon, M. Edouard Desjardins, M.D., l'hon. Alphonse Desjardins, M. Forget, etc., ont appris à lire ; et aujourd'hui, ces enfants d'autrefois, sont des hommes qui sont à la tête du mouvement civilisateur de leur pays !

Le Frère Aldéric garde avec respect, tous les noms des deux mille enfants auxquels il a enseigné pendant sa carrière d'instituteur religieux. Il a soixante-neuf ans. Aujourd'hui il est le procureur de la Congrégation de Sainte-Croix au Canada ; il réside à la maison provinciale, à Notre-Dame des Neiges. Il est le seul survivant de la première colonie de Sainte-Croix qui arriva au Canada en 1847.

LE R.P. LOUIS GEOFFRION, C.S.C.

Né à Varennes, le 25 novembre 1838 ; entré en communauté C.S.C., à Saint-Laurent, le 28 novembre 1861 ; fait profession, le 12 juin 1863, à Saint-Laurent ; prêtre, le 17 décembre 1865 ; au N. B., en 1869, assistant-supérieur ; supérieur du collège de Saint-Laurent, en 1873 ; supérieur du collège de Notre-Dame des Neiges, en 1888.

Pendant les quinze ans que le R.P. Geoffrion

fut supérieur du collège de Saint-Laurent, il fit des améliorations matérielles considérables : il contruisit la grande aile du sud du collège, et éleva un nouvel étage à toit français, sur le premier bloc du collège, etc.

A Notre-Dame des Neiges, il construisit la magnifique chapelle que l'on admire aujourd'hui, en arrière du collège, en 1888 ; et l'année suivante, il continua le plan de construction commencé en 1881, par le R.P. A. Louage, en allongeant le collège à l'ouest de cent soixante pieds ; ce qui donne à l'institution toutes les améliorations de notre époque et sa splendide apparence.

Le collège de Notre-Dame des Neiges a été fondé en 1869. C'est une branche du collège de Saint-Laurent, où les petits enfants sont retirés d'avec les grands élèves, recevant là des soins particuliers à leur âge, et où ils font un cours élémentaire complet dans les deux langues.

PHILOSOPHIE D'UN PAYSAN

C'était en hiver, pendant une de ces froides soirées de décembre : une bise glaciale soufflait au dehors, la neige couvrait la terre d'un grand tapis blanc. Les arbres étaient dépouillés de leurs fleurs odoriférantes et de leurs verdoyantes feuilles : point d'harmonieux concerts dans les bois, car les grands chanteurs ailés avaient quitté nos contrées inhospitalières, et sur les ailes du vent s'étaient enfuis dans les pays chauds, dans les pays au ciel continuellement azuré et où le soleil se montre dans son éclat et féconde la terre.

Ici, la nature sommeillait, se reposait, pour reparaitre plus belle, plus luxuriante, plus riche, aussitôt que se montreraient les premiers rayons du soleil du printemps.

Un train de chemin de fer court, emporté par la force de la vapeur et, comme un dragon en fureur, il dévore l'espace : dans l'obscurité qui commence à poindre sur notre planète, ses lanternes brillent comme les yeux irrités d'un monstre rendu furieux : les arbres nus plient



LE R.P. LOUIS GEOFFRION, C.S.C.

sous leurs fardeaux de glace et de neige et disparaissent aussitôt à l'aspect de ce corps fantastique qui s'avance, grondant, sifflant et courant.

Dans un wagon de ce train sont deux voyageurs qui causent de la rigueur de la saison, de pauvres infortunés qui, sans travail, sans ressources, sans pain, souffrent, pleurent et